

Les post-socratiques

I- Les cyniques

1- La présentation

2- Les philosophes cyniques

II- Les stoïciens

1- La présentation

2- La doctrine stoïcienne

3- Sénèque et Épictète

III- Les épicuriens

1- La présentation

2- La doctrine épicurienne

3- Épicure et Lucrèce

IV- Les sceptiques

1- La présentation

2- Les philosophes sceptiques

Introduction

Les « post-socratiques » désignent les philosophes grecs qui créent une rupture avec Socrate, Platon et Aristote. Les post-socratiques mettent l'accent sur la morale individuelle au détriment de la société. Pour mieux les connaître nous allons nous intéresser aux sceptiques et aux cyniques.

I- Les cyniques

1- La présentation

Le cynisme, du grec « *Kunikos* » ou « chien », est une doctrine et un mode de vie philosophique du IV^e siècle av. J.-C. C'est pourquoi le philosophe Cynique, comme un vrai chien, est toujours prêt à aboyer contre la médiocrité ou l'hypocrisie des gens bien et à déchirer à belles dents toute forme d'aliénation, de conformisme ou de superstition. Le cynisme est donc une philosophie anti-conformiste initiée par Antisthène (445-360 avant J.-C.), disciple de Socrate

2- Les philosophes cyniques

a- Antisthène

Pour lui, le but de la philosophie est de vivre selon la vertu ou la sagesse pour être heureux. En effet, la sagesse consiste au détachement de tous les biens, à la pauvreté qui permet à l'âme de développer la richesse intérieure.

b- Diogène de Sinope (413-327 avant J.-C.)

Diogène de Sinope, un des disciples d'Antisthène, fut le premier à pratiquer à fond l'idéal de vie cynique. Du Cynisme, on a retenu, en effet, l'image de Diogène vivant dans un tonneau ou parcourant les rues d'Athènes, une lampe à la main, en quête d'un homme digne de ce nom.

Philosophie de Diogène c'est de vivre « selon la nature ». L'être humain qui parvient à retrouver sa nature et à la suivre vivra heureux. Cela parce que la société a créé des artifices et des maux qui ont détruit la vraie nature de

l'homme. Il faut alors s'en débarrasser. Diogène s'exerce donc à se défaire des conventions de la vie sociale.

II- Les stoïciens

1- La présentation

Le stoïcisme est une doctrine philosophique qui s'est développé du IV^e siècle av. J.C. au II^e siècle. Ce sont les adeptes de cette doctrine qu'on a appelé stoïciens. Le stoïcisme comprend trois périodes :

a- L'ancien stoïcisme avec le fondateur de la doctrine Zénon de Cittium (336-264 av. J.C.). Zénon fonda donc l'école stoïcienne à Athènes au Portique des peintres, « stoa » en grec d'où le nom de la doctrine. En plus de Zénon, nous avons Cléanthe d'Assos (331-232 av. J.C.) et Chrysippe de Soli (280-205 av. J.C.).

b- Le stoïcisme moyen comprend Panætios de Rhodes (180-110 av. J.C.), Poseidonios d'Apamée (130-50 av. J.C.) et Cicéron (106-43 av. J.C.).

c- Le stoïcisme romain ou impérial comprend Sénèque (4 av. J.C.-65), Epictète (50-125) et Marc-Aurèle (121-180).

2- La doctrine stoïcienne

a- La physique

Le stoïcisme conçoit le monde ou la nature comme un Tout vivant animé par une âme divine. C'est pourquoi Dieu est considéré comme le souffle du monde ou la Raison qui anime le monde. Ainsi, comme le monde est divin, rien n'arrive par hasard, mais selon l'ordre de la providence divine. C'est cette providence qui dirige le cours des choses et oriente à l'avance le destin des hommes.

b- La morale

La morale stoïcienne se fonde sur l'accord de l'homme avec l'ordre divin du monde ou de la nature. D'où la sagesse suivante : « *vivre selon la nature* ». Cela signifie qu'il faut s'efforcer d'être en harmonie avec le plan divin du cours du monde. Il faut comprendre que ce qui arrive dans ce monde est nécessaire et le vouloir comme tel.

C'est l'acceptation de l'ordre divin du monde qui permet de contrôler les passions (« *pathos* », trouble en grec). Les passions sont des mouvements de l'âme contraires à la nature. Ce sont des maladies de l'âme qui causent les erreurs de jugement et les fausses. En maîtrisant ces passions, on arrive à la

sagesse qui consiste à être serein et à se maîtriser soi-même. C'est cette sagesse qu'on appelle l'«*apatheia*», c'est-à-dire l'impassibilité, l'absence de troubles de l'âme. Le sage est celui qui est invulnérable face aux maux de la vie en acceptant le cours divin des choses.

3- Sénèque et Épictète

a- Sénèque (4 av. J.C.-65)

Lucius Annaeus Seneca est né en Andalousie. Il a été précepteur de Néron. Il met l'accent sur l'homme dans sa réflexion philosophique. Il dit que « *Je m'examine en priorité et l'univers ensuite* ».

C'est ainsi qu'il considère l'homme comme un être « *né pour la mort* » et qui a le dégoût de vivre. Alors la morale est l'art de se libérer de la crainte de la mort afin d'avoir la « *sécurité permanente* » de l'âme. Le bonheur pour Sénèque consiste à vivre au présent à savoir saisir l'occasion présente. Il affirme ceci : « *Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie* ». Le bonheur est indépendant de la durée de la vie car « *la vie est longue si tu sais en user* ».

b- Epictète (50-125)

Epictète est un esclave affranchi qui enseigne le stoïcisme à Rome. Il pense qu'il faut faire la distinction entre :

- les choses qui ne dépendent pas de nous : corps, bien, honneur, dignité, etc.
- les choses qui dépendent de nous : opinion, désir, etc.

Les premières dépendent du plan divin de la nature. Nous n'avons pas de pouvoir sur elles. Par conséquent, nous nous attirons des maux si nous pensons agir sur elles. Par contre les choses qui dépendent de nous nous rendent libre. En effet, pour Epictète la liberté consiste à la maîtrise de nos opinions et de nos désirs. La liberté est donc la libération à l'égard des choses qui ne dépendent pas de nous et à accepter l'ordre naturel des choses. Il dit que « *ne demande pas que ce qui arrive, arrive comme tu veux. Mais veille que les choses arrivent comme elles arrivent et tu seras heureux* ». C'est ainsi qu'on atteint l'ataraxie ou la sérénité de l'âme. Elle est la tranquillité de l'âme que rien ne vient troubler et qui ne craint ni ne désire rien.

III- L'épicurisme

1- La présentation

On présente l'épicurisme comme la doctrine de la jouissance et des plaisirs de la vie. Mais la doctrine d'Épicure a pour but d'amener les hommes, tourmentés par les inquiétudes et les peurs obscures de leur vie, au bonheur par les plaisirs sains. La philosophie est la voie royale pour atteindre ce bonheur. Cela parce que la philosophie a une dimension médicale. Épicure disait d'ailleurs que « *vide est le discours du philosophe qui ne soigne aucune passion humaine* ».

2- La doctrine épicurienne

a- La logique

La logique ou la canonique, dans l'épicurisme, est la méthode du savoir qui établit les critères ou les règles de la vérité. Ainsi, les critères doivent :

- être eux-mêmes vrais et irréfutables ;
- servir à tester la vérité ou la fausseté de tout savoir ;
- guider l'élaboration des vérités philosophiques.

En résumé, la logique permet de construire et de valider nos connaissances.

b- La physique

L'épicurisme est une doctrine du bonheur. Mais ce bonheur n'est accessible qu'à ceux qui ont une connaissance certaine de la nature en général et de la nature de l'homme. C'est pourquoi la physique, étude de la nature, est indispensable dans la conquête du bonheur.

Épicure, dans sa physique matérialiste, conçoit les atomes et le vide comme les éléments premiers constitutifs de la nature. Les atomes sont de la matière, indivisibles, en nombre infini et en mouvement permanent. C'est de leur combinaison que naissent les choses. Pour se combiner, les atomes ont besoin du vide qui est infini en extension. Les atomes, dans leurs mouvements aveugles dans le vide, provoquent les combinaisons dont les phénomènes naturels. Il faut ajouter que tout naît des mouvements des atomes, mais tout se corrompt ou se détruit également à partir de ces mêmes mouvements. C'est ainsi que l'homme, tout comme les autres êtres de la nature, est composé d'atomes. Par conséquent, la mort est un néant puisque l'âme périt avec le corps.

c- L'éthique

Elle constitue la partie suprême de la philosophie épicurienne. Elle a pour but de déterminer le souverain bien et les règles qui permettent d'y accéder. Le

souverain bien est le bonheur qui consiste au plaisir. Ainsi, une vie morale et bienheureuse a pour finalité le plaisir et rejette la douleur. Épicure dit en ce sens que « *Le plaisir est le commencer et la fin de la vie bienheureuse.* »

3- Épicure (341-270 av. J.C.)

Il naît à Samos en 341 av. J.C. En 306 av. J.C., il fonde une école de philosophie, le Jardin, à Athènes. Il meurt en 270 av. J.C. parmi ses œuvres on les différentes lettres : *Lettre à Hérodoté, Lettre à Pythoclès, Lettre Ménécée.*

Pour Épicure, le plaisir est le bien ultime qui nous apporte le bonheur. C'est dans ce sens qu'il a conçu l'éthique, la vie morale bien remplie, comme une thérapie. Cette thérapie doit nous guérir de nos angoisses et nous conduire à la vie bienheureuse. La morale épicurienne propose donc un quadruple remède (*tetraphármakos*) pour nous guérir des angoisses injustifiées :

- se libérer de la crainte des dieux ;
- en finir avec la peur de la mort ;
- savoir que la douleur est supportable ;
- se convaincre que le bonheur est possible.

Ainsi, le bonheur est le résultat d'un art de vivre conforme à l'idéal de sagesse. Pour l'homme, qui est un être de sensation, le souverain bien est le plaisir. Et pour être heureux il faut privilégier les plaisirs naturels et nécessaires. Ce sont ces plaisirs dont l'insatisfaction peut créer une douleur et par lesquels la nature exprime ce qui bon pour nous. Par contre, il faut fuir les plaisirs naturels et non nécessaires et les plaisirs non naturels et non nécessaires. C'est ainsi qu'on peut éviter l'instabilité et l'insatisfaction permanente pour atteindre l'ataraxie. L'ataraxie, l'équilibre spirituel, est l'absence de trouble de l'âme et de douleur corporelle. Elle est l'accès au bonheur.

IV- Les sceptiques

1- La présentation

Le terme sceptique, qui provient du grec « *skeptikos* » (qui observe, réfléchit) renvoie à une doctrine fondée par Pyrrhon d'Élis (365-275 avant J.-C.) contemporain des stoïciens et des épicuriens.

Le scepticisme évoque le doute, le refus d'une adhésion définitive. La philosophie sceptique consiste en une suspension du jugement dans un but moral : procurer la tranquillité de l'âme en laquelle consiste la sagesse, mais s'accompagne aussi d'une mise en question radicale de la philosophie.

2- Les philosophes sceptiques

a- Pyrrhon d'Élis

Il incarne la figure du sage détaché des biens du monde. Cette position se fonde sur l'idée d'une indifférence des choses.

En effet, les doctrines des philosophes ne cessent de se contredire. Certains, tel Platon, affirment que la sensation est source d'erreur, d'autres comme les stoïciens et les épicuriens affirment que la sensation est vraie.

Face à ces contradictions doctrinales il faut éviter tout dogmatisme : nos sensations ne sont ni vraies ni fausses, toute perception est relative à la fois au sens et au sensible. Il est donc vain de prétendre se prononcer sur l'essence des choses et sur ce qu'elles pourraient être en soi.

Les choses sont également indifférentes, instables et indéterminées, et parce que les choses sont indifférentes, tout individu doit s'efforcer de parvenir lui-même à l'indifférence. Dès lors, nous pourrions connaître l'aphasie (nous n'affirmerons rien) puis l'ataraxie (l'absence de trouble). L'aphasie, le silence, est donc avant tout un silence de notre imagination qui nous permet d'éviter l'erreur : il s'agit de refuser de se conformer à toute doctrine philosophique dogmatique qui prétend connaître les choses et ne prendre pour guide que la vie.

b- Sextus Empiricus

Sextus Empiricus, au II^e siècle après J.-C., élabore les arguments de l'école sceptique. C'est qu'il va mettre radicalement en question la philosophie.

Pour cela, il va reprendre les arguments des autres auteurs dans leurs discussions afin de faire ressortir les contradictions ou les réfutations mutuelles.

Ceci va le conduire à énoncer 5 « tropes » ou modes de discours :

- la contradiction des opinions : les opinions sont contingentes et il nous est toujours possible de penser le contraire. Le réel est changeant et n'est que pure apparence. La seule issue est donc la suspension du jugement ;
- la régression : toute affirmation a besoin d'une preuve et toute preuve a besoin à son tour d'une nouvelle preuve et ceci à l'infini ;
- le postulat : si on veut échapper à cette régression à l'infini, il est nécessaire de formuler une hypothèse invérifiable ;
- le diallèle : chaque proposition est toujours démontrée par d'autres propositions ce qui nous inscrit dans un cercle vicieux comme lorsque l'on prétend prouver l'existence de la raison par des raisonnements ;
- la relativité : toute opinion est relative et dépend de chacun. Dès lors, tout jugement est imprudent lorsqu'il prétend s'ériger en jugement vrai.

Sujets de réflexion

I- Les stoïciens et les épicuriens

- Peut-on vivre sans se soucier de la mort ?
- La crainte est-elle le commencement de la sagesse ?
- La sagesse a-t-elle pour fin de nous délivrer de la crainte ?
- Le bonheur réside-t-il dans l'absence de souffrance ?
- Le bonheur consiste-t-il à ne plus rien désirer ?
- Vaut-il mieux changer ses désirs que l'ordre du monde ?
- Faut-il être raisonnable pour être libre ?
- Existe-t-il des plaisirs qui soient seulement naturels ?

- Est-il vrai que ce qui est à craindre n'est pas la mort mais l'idée que nous nous faisons d'elle ?

II - Les sceptiques

- Peut-on douter de tout ?
- Peut-on soutenir que tout est relatif ?
- La philosophie conduit-elle au scepticisme ?
- Faut-il renoncer à la certitude absolue ?

III- Les cyniques

- De quel droit peut-on mépriser les conventions ?
- Qu'est-ce qu'être cynique ?